



## Prédication du culte synodal avec l'Eglise locale de Cannes

Dimanche 16 novembre 2025

Pasteur Christian Badet, aumônier du synode

### Actes 9, 26-31

*<sup>26</sup> Arrivé à Jérusalem, Saul essayait de s'agréger aux disciples ;*

*mais tous avaient peur de lui, n'arrivant pas à le croire vraiment disciple.*

*<sup>27</sup> Barnabas le prit alors avec lui, l'introduisit auprès des apôtres et leur raconta comment, sur la route, il avait vu le Seigneur qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus.*

*<sup>28</sup> Dès lors, Saul allait et venait avec eux dans Jérusalem, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur.*

*<sup>29</sup> Il s'entretenait avec les Hellénistes et discutait avec eux ; mais eux cherchaient à le faire périr.*

*<sup>30</sup> Les frères, l'ayant appris, le conduisirent à Césarée et, de là, le firent partir sur Tarse.*

*<sup>31</sup> L'Eglise, sur toute l'étendue de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, vivait donc en paix, elle s'édifiait et marchait dans la crainte du Seigneur et, grâce à l'appui du Saint Esprit, elle s'accroissait.*

Il était une fois... un homme qui s'appelait Saul. Saul est né probablement à Tarse, ville située de nos jours en Turquie. Il est né autour du début du premier siècle, et il mourra vers l'an 67 à Rome. C'est un juif, un pharisien. Mais il a également la citoyenneté romaine. Il a donc une double identité, l'une juive, l'autre romaine. Une double appartenance n'est pas toujours facile à vivre. Dans l'histoire biblique, nous avons déjà rencontré le cas de Moïse, à la fois égyptien et hébreu. Comme souvent avec ces personnes à la double identité, une certaine radicalité les fait pencher d'un côté ou d'un autre. Saul est donc un juif très pieux, un grand défenseur de la loi de son peuple ; un orthodoxe dans sa foi, presque un extrémiste. En tout cas, un radical, un enthousiaste, plein de zèle dans tout ce qu'il entreprend.

D'ailleurs, il a déjà été question de lui, au chapitre 7 de notre histoire. C'était au moment de la lapidation du pauvre Étienne, le premier martyr chrétien. On nous dit alors que Saul approuve cette mise à mort ; c'est dire le personnage ! Saul considérait les premiers chrétiens comme des blasphémateurs, des hérétiques, qui pouvaient mettre en danger la foi d'Israël dans un contexte socio-politique particulièrement critique. Ainsi, il n'hésite pas à poursuivre les adeptes de cette secte naissante, « allant de maison en maison et arrachant les croyants, hommes et femmes, pour les jeter en prison », nous dit un autre passage de notre histoire (Actes 8, 3). Donc, un personnage pas sympathique du tout et peu fréquentable. On ne peut que s'en tenir à l'écart.

Mais voilà qu'il va arriver à ce méchant Saul une chose assez extraordinaire et difficile à décrire. Alors qu'il est sur le chemin qui le conduit à Damas, encore une fois pour mettre en prison les adeptes de la voie nouvelle, il a subitement une révélation, une vision qui l'arrête tout net. Pas exactement une vision, plutôt une audition ! Le Christ-Jésus s'adresse mystérieusement à lui pour stopper net son entreprise funeste. Saul en est tout chamboulé, tout transformé, à tel point qu'il va radicalement changer d'attitude et devenir bientôt un ardent défenseur de la foi en Jésus-Christ.

Que s'est-il passé pour lui sur ce chemin de Damas ? C'est difficile à dire. D'ailleurs, Saul lui-même a de la difficulté à le décrire. En tout cas, il a fait une expérience ; nous pourrions dire une expérience de résurrection. Celui qu'il croyait mort se révèle à lui comme vivant. Toute sa pensée sera désormais fondée sur cet événement.

Mais si, lui, est transformé, ceux qui l'ont connu ont du mal à accepter ce changement radical. Comment cet extrémiste religieux qui pourchassait les chrétiens peut-il être aujourd'hui cet homme qui annonce la Bonne Nouvelle du Christ-Jésus ? Comment un homme peut-il changer à ce point ?

Nous en sommes là de l'histoire au moment de notre lecture. Saul a été obligé de fuir la ville de Damas à cause de la colère des juifs qui voulaient le tuer. C'est l'épisode rocambolesque du panier dans lequel on lui fait faire le mur dans une corbeille ! Moïse, en son temps, avait connu le même sort sur le fleuve d'Égypte ! À quoi ça tient, une vie et un destin : une nacelle ! Noé en avait aussi fait l'expérience. Donc, retournement complet de situation. Saul était le champion du judaïsme, plus juif que les juifs ; le voilà obligé de fuir, comme ceux qu'il pourchassait auparavant. Il se retrouve dans la situation de ceux qu'il condamnait, avant sa conversion.

Saul revient donc à son point de départ, Jérusalem. De Jérusalem à Damas, c'était un juif intégriste, parti pour emprisonner les chrétiens ; de Damas à Jérusalem, c'est un chrétien convaincu, rejeté par la communauté juive. Et le voilà donc à Jérusalem pour « tenter de se joindre aux disciples ». Mais, bien-sûr, sa conversion est si soudaine qu'elle laisse d'abord les disciples incrédules et craintifs. On le serait à moins : le souvenir de sa férocité doit être encore dans toutes les têtes. On a peur de lui et on n'arrive pas à le croire.

À ce moment de l'histoire, arrêtons-nous un instant : au fond, qu'est-ce qu'un chrétien ? À quoi pouvons-nous le reconnaître ? Qu'est-ce qui fait que nous sommes reconnus comme chrétiens ? Et, osons poser la question : Saul était-il vraiment chrétien ?! Certains diraient qu'il a été le premier chrétien, qu'il a même créé le christianisme ! Mais il n'a pas connu Jésus, et nous savons que, dans ses écrits, il n'a jamais fait état de son enseignement !

Tentons une réponse traditionnelle : Est chrétien celui qui confesse que « Jésus-Christ est le Seigneur ». C'est ce que Saul pourrait dire certainement. Est reconnu comme chrétien celui qui a reçu le baptême. Là, c'est un peu plus discutable, je vous l'avoue ! Mais, bon, Saul a aussi reçu le baptême à Damas. Ah oui, ça, je ne vous l'ai pas raconté ! Qu'est-ce qui peut manquer alors à ce nouveau converti ? L'Évangile de Jean nous donne une réponse possible : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres... » (Jn 13, 35). Peut-être que ce qui manque, c'est alors la communauté, l'Église ? C'est ce que semble dire notre histoire quand les disciples ont encore peur de Saul, du danger qu'il peut représenter pour cette communauté naissante.

Alors, bien-sûr, Saul a reçu le baptême, signe de l'amour de Dieu. Mais il faut que cela s'incarne ; il faut que cela prenne chair dans une famille humaine, une famille réelle et spirituelle, la famille de l'Église. Il y a un indice dans notre texte qui nous le montre peut-être. Au fil du récit, au fur et à mesure que Saul est accepté et intégré à la communauté, le texte parle d'abord des « disciples » ; puis, va apparaître le mot « apôtres » ; et finalement, il est question des « frères ». Voilà à quoi il fallait aboutir ; voilà à quoi le chrétien est conduit : à découvrir une famille et à devenir frère parmi les frères (ou sœur parmi les sœurs). Il fallait que Saul devienne frère parmi ses frères.

Celui qui a permis cela, c'est un autre frère, c'est Barnabas, le bien nommé, puisque son nom signifie « l'homme qui encourage ». Barnabas prend Saul avec lui et l'amène auprès des apôtres, un peu comme Saul amenait les chrétiens vers la prison. C'est lui qui a besoin d'être conduit maintenant, mais vers la liberté.

Barnabas plaide la cause de Saul devant les apôtres. « Il leur raconta comment, sur le chemin, il avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait parlé, et comment à Damas il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus » (v. 27). C'est ainsi que va naître la confiance, confiance nécessaire pour être accepté, pour être intégré. Et avec ces quelques mots, nous avons là tout le projet de l'Évangile.

Ce projet consiste à raconter ; raconter l'histoire. L'Évangile, c'est un récit, une histoire qui remonte à la nuit des temps, et que l'on ne finit pas de raconter depuis des millénaires. C'est par le récit et par l'écoute que naît la foi, que naît la fraternité, que l'on se reconnaît frère ou sœur en humanité, en communion de foi. Il faut raconter, encore et encore. C'est une manière d'humaniser l'humanité. Car l'humanité naît du récit. Les animaux n'ont pas d'histoire à raconter. Ce qui est vrai de la foi, l'est aussi pour chacun de nous, pour la vie personnelle de chacun. Nous savons qu'il est important de pouvoir raconter, de pouvoir se raconter. Paul Ricoeur parle de l'identité narrative. C'est ainsi qu'un sens peut apparaître, un sens à sa vie ; un sens à la vie, par le récit. Parce que la parole crée du lien ; elle crée du partage et, bien souvent, le bonheur d'être ensemble. Enfin, c'est à souhaiter !

À une époque où les identités se crispent, où nous sommes assignés à notre origine, à notre culture, à notre milieu social, à notre statut, à notre langue et jusqu'à notre accent... le récit permet de transcender ces appartenances pour être accueilli Autrement dans une nouvelle communauté. Le récit humanise celui qui parle et celui qui écoute, au-delà des assignations multiples où l'on veut nous maintenir. Au fond, dans l'Église, nous ne sommes que des conteurs d'histoires ! Et c'est là notre vocation.

N'est-ce pas le sens de la Bonne Nouvelle ? Raconter pour encourager, pour reconforter, pour relever, pour accueillir. C'est ce que fait Barnabas auprès de ses frères. C'est ce que Saul fera bien souvent au travers de ses écrits. Encourager ne veut pas dire pour autant câliner ; c'est aussi bousculer, déranger, remettre en ordre... Saul saura le faire à l'occasion ! Voilà le but du récit : construire, bâtir, comme cette communauté de Jérusalem dont on nous dit, avec une pointe d'ironie ou d'utopie, qu'elle vivait dans la paix, qu'elle s'édifiait et qu'elle s'accroissait. En paix ? Bon, on peut en douter un peu parce que Saul est obligé de quitter à nouveau Jérusalem pour rejoindre Tarse, sa ville natale. L'Église naissante est déjà traversée de divisions et, pour certains, Saul ne reste encore qu'un inquisiteur repent.

Mais tout le projet de l'Évangile est là : il se propose comme un récit en vue d'exhorter et d'encourager les lecteurs dans la foi. Quant à Saul, il reprendra sa mission, quelques années plus tard, pour devenir le plus grand des apôtres, celui qui va œuvrer à une immense communauté de frères et de sœurs. Mais ça, c'est une autre histoire. Ah oui, je ne vous l'ai pas dit : on l'appelle aussi l'apôtre Paul !

Amen